

Il n'y a pas de philosophie chrétienne sans interrogation sur l'homme. Lorsque l'accident qui devait lui coûter la vie se produisit au sortir d'une petite ville du Québec—de son Québec dont il parlait toujours avec enthousiasme—, il était sur le point d'achever un important ouvrage traitant précisément du corps et de l'esprit. La passion qui le poussait à explorer les mystères du monde intérieur de l'homme, nous la retrouvons dans son dernier article consacré à la pensée de Michel Henry, et récemment publié dans la revue « Dialogue » dont il fut l'un des fidèles collaborateurs. Cette passion, le P. Racette avait également le don de la communiquer à ses auditeurs. Qu'il me suffise de rappeler à ce sujet le vif succès qu'il remporta lors de sa dernière conférence sur la « Philosophie de la Sexualité » auprès des membres du Cercle de Philosophie du Centre des Études universitaires de Trois-Rivières.

En perdant le R. P. Racette, c'est l'un de nos meilleurs collègues que nous avons perdu. Nous sommes nombreux à avoir été douloureusement frappés par la nouvelle de sa mort. Mais nous a-t-il vraiment quitté, lui qui n'avait cessé d'être convaincu que, à ceux qui en étaient dignes, la mort ouvrait toutes grandes les portes de la Vie?

ALEXIS KLIMOV

Université du Québec à Trois-Rivières

* * *

ÉMILE SIMARD

Le professeur Émile Simard, de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, est décédé le 29 avril dernier à l'âge de 55 ans. Doyen de la Faculté depuis 1965, il avait résigné la fonction en janvier, terrassé par la maladie qui devait l'emporter si rapidement.

Il était né à Saint-Elzéar de Beauce le 26 mars 1914. Bachelier ès arts en 1934, après ses études classiques au Collège de Lévis, il étudia à la Faculté des lettres puis à la Faculté de philosophie de l'Université Laval. Il obtint la licence ès lettres et la licence en philosophie en 1938. Ses études avaient été très brillantes, tous ses diplômes portant la mention *summa cum laude*.

Sous l'influence de Charles De Koninck, E. Simard prit tout de suite intérêt à la philosophie de la nature et à la philosophie des sciences. Chargé d'enseignement en ces matières, il en fit le champ

IN MEMORIAM

de ses propres recherches. Après une année d'étude à Harvard il entreprit de rédiger la thèse qui lui valut en 1947 le doctorat en philosophie.

Cette thèse, sur *L'Hypothèse*, fut l'amorce d'une œuvre d'envergure visant à faire « la synthèse des points de vue fondamentaux . . . en philosophie des sciences. » *La Nature et la portée de la méthode scientifique*, volume de 408 pages, parut en 1956, suivi d'une traduction espagnole en 1961. L'ouvrage fut reçu comme un véritable traité de méthodologie scientifique, et l'on jugea très heureuse l'idée de M. Simard d'ajouter à ses exposés un abondant choix de textes des savants les plus attentifs à réfléchir sur leur propre discipline.

Préoccupé de l'influence du scientisme, E. Simard en vit la forme la plus aiguë dans la pensée communiste, dans sa prétention d'accaparer les sciences expérimentales. Discuter de cette prétention fut l'objet de *Communisme et Science*, ouvrage de 530 pages, paru en 1963. L'objectivité de ses analyses et la richesse de sa documentation furent particulièrement louangées.

M. Simard a toujours pris une part active à la vie universitaire. Professeur agrégé en 1948 et titulaire dix ans plus tard, il fut un collègue aussi discret qu'amical, un professeur dévoué dont les étudiants appréciaient la clarté et l'ouverture d'esprit. A l'extérieur, il participa à plusieurs congrès de l'Acfàs et de l'Association canadienne de Philosophie, dont le Congrès inter-américain de 1967; il fut délégué de Laval au Congrès international de Mexico en 1963 et à celui de Philosophie des sciences à Varsovie en 1966. La Société royale du Canada l'avait élu membre en 1965.

Emile Simard laisse parmi nous le souvenir d'un intellectuel de classe, l'exemple d'un collègue admirable dans la fidélité à son travail et l'application à ses tâches.

EMMANUEL TRÉPANIER

Université Laval